

ABONNEMENTS & ANNONCES		LE NUMÉRO	ÉDITION DU MATIN		LE NUMÉRO	TARIF D'ABONNEMENTS	
A ROUBAIX.....	Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.	5	TOUS LES JOURS		5	Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes.....	
A TOURCOING.....	Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 33.	Continues	SIX ou HUIT PAGES		Continues	Les autres Départements et l'Étranger par part en sus.	
A BOUSIGNY.....	Chez M. Huet/Lavaure, rue de la Liberté, 10.		BUREAUX & RÉDACTION			AGENCE PARTICULIÈRE À PARIS, 26, RUE FETTEREAU	
A TOURNAI.....	Chez M. Verdieux, 23, rue des Sauteurs-Saint-Jacques.		ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 654 et 1070				
A PARIS ET A BRUXELLES.....	Dans les agences de publicité.		TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240				

NOUVELLES VICTIMES DE L'AVIATION : DEUX TUÉS ; TROIS BLESSÉS

Tragique incendie à Schaerbeek : Quatre morts

NOS FEUILLETONS :

Nous commencerons, dimanche prochain, 7 Mai, la publication d'un roman, dû à la plume alerte, élégante, d'un jeune écrivain de talent.

La Princesse Alice

PAR HENRY DU ROURE

Une « âme de vaincu »

Quand on considère les péripéties de la campagne de 1870-71, les causes et les raisons de notre défaite, cette suite inouïe de chances inspirées dont la stratégie allemande a si mal profitée, toujours incertaine, toujours tâtonnante, et au parti qu'à maintes reprises nous avons été sur le point de tirer d'une situation qui paraissait désespérée, car enfin, même après Sedan, après Metz, nos armées improvisées ont connu la victoire ; surtout quand on compare notre état militaire actuel avec celui qu'il était il y a quarante ans et qu'on le met en parallèle avec celui de l'Allemagne, on se sent à la fois plus concevoir que, parmi nous, trop de gens aient pu se faire et persistent à garder encore, si gratuitement, une âme de vaincu.

C'est ce malheureux état d'âme qui nous paralyse dans toute notre politique extérieure. Voyez ce qui se passe au Maroc : au lieu de prendre conscience de notre droit, de ce qui exige notre dignité et le devoir que nous avons assumé en face de l'Europe, et de remplir notre rôle sans fanfaronnerie, sans provocation, en toute loyauté, mais de propos délibéré et ferme nous sommes comme hypnotisés par le geste que nous attendons sans cesse du côté de l'Allemagne qui, naturellement, en abuse pour multiplier les succès. Nous avons même déjà oublié qu'il n'y a pas si longtemps, lorsque par un surcroît tardif d'énergie, tout le pays, à la fin excédé de tant de capitulations, s'est dressé avec résolution autour de son gouvernement qui avait fait entendre de Paris et de Berlin le langage convenant à la France, l'Allemagne a compris et cessé un jeu sur le point de mal tourner.

Aujourd'hui le devoir, l'honneur commandent, l'intérêt national aussi, de suivre le drapeau où il est engagé et, comme l'écrivait l'auteur J. M. de Mun : « Qu'on ne parle pas cette fois des complications extérieures ! Qu'on n'agisse pas ce spectre allemand dont, en cette affaire marocaine, l'effroi nous a conduits à tant et à de si longues fautes ! L'Allemagne ni l'Europe ne nous disent rien parce qu'elles ne peuvent rien nous dire ».

Et il ne faut pas voir, dans ce que nous écrivons ou répétons là, l'expression d'un chauvinisme exaspéré. Nous aussi, au lendemain de l'année terrible, nous l'avons eue, « l'âme du vaincu », mais, comme bien d'autres d'ailleurs, qui ont réfléchi, comparé, nous nous en sommes libérés. Nous ne souhaitons pas la guerre, bien loin de là, et parce que c'est un acte humain, horrible par lui-même et qu'aussi, de quelque côté que l'on soit de la frontière, il faut en redouter pour la patrie l'effroi toujours angoissant. Mais nous n'en avons pas la peur irraisonnée, affolante, qui aveugle le patriotisme.

Un jeune officier de Cour que sa suffisance rendait capable de toutes les étourderies, demandait un jour à Turanne comment il avait perdu la bataille de Marienhal : « Par ma faute, monsieur ! »

Et, de fait, il est peu de batailles où le vaincu ne soit obligé de s'avouer que c'est à ses propres fautes qu'est due avant tout la défaite, et, d'autre part, le vainqueur ne soit tenu à triompher modestement et à reconnaître, au moins *in pectore*, qu'il est redevable de son succès à l'adversaire beaucoup plus qu'à son habileté personnelle. C'est ce que Napoléon a proclamé dans son aphorisme fameux : « La victoire est à celui qui commet le moins de fautes ». Il faut rendre cette justice à de Moltke, le grand artisan de nos désastres de 1870, qu'il n'a jamais été enclin, pour son compte, à s'en faire accroire ». Cette modestie méritoire et qui était manifestement sincère, ses principaux collaborateurs et surtout ses successeurs n'ont eu garde de la partager ; encore moins a-t-elle été comprise et pratiquée par la grande nation qui a reculé cette moisson inattendue de lauriers et de bénéfices moraux et matériels de toute espèce. Et il faut bien ajouter que nous, les vaincus, cruellement blessés dans l'orgueil de notre patriotisme et préférant attribuer nos malheurs à une supériorité écrasante en tous genres de l'ennemi qu'à notre lamentable infériorité sous le rapport du commandement, nous n'avons pas médiocrement contribué à la formation de la légende qui représente comme quasi « imbattables » ceux qui ont eu, en une occasion préparée par la diplomatie cynique de Bismarck, l'heureuse chance de nous battre dans une campagne où tout a tourné à leur avantage, même leurs erreurs les plus grossières.

C'est ainsi que l'état d'âme du vainqueur

A PARIS

LES INCIDENTS : LES AGENTS BLESSÉS MANIFESTANTS CONDAMNÉS

Paris, 2 mai. — L'officier de paix Guillaume, blessé place de la Concorde, dans les circonstances que nous avons rapportées a passé une nuit sévère, mais on n'a constaté dans son état, ce matin, aucune complication. Il est soigné dans son appartement de la caserne de la Cité. La blessure est profonde, mais aucun organe essentiel n'est atteint. On a dû lui faire dans la nuit une piqûre de morphine.

Portenseigne est toujours très grave, le blessé a passé une nuit très agitée ; les médecins redoutent des complications.

M. Touny, directeur de la police municipale s'est rendu à son chevet ; il n'a pu répondre aux paroles de félicitations et de réconfort que ses obsèques adressaient. Ganne est dans un état moins inquiétant il a pu être transporté dans la matinée à la caserne des Célestins à l'Hôtel-Dieu.

Récompenses aux agents

Sur la proposition de M. Lépine, M. Monis,

président du Conseil, a décerné une médaille d'or à M. Faralick, officier de paix et une médaille d'argent de 1re classe à l'agent Frankon, tous deux blessés hier, au cours des manifestations.

M. Lépine a aussi demandé deux médailles d'honneur pour les agents Portenseigne et Ganne.

72 arrestations

Aux termes d'un communiqué de la Préfecture de police, voici le bilan complet des arrestations opérées au cours de la journée d'hier pour outrages, voies de fait, entraves à la liberté du travail et port d'armes prohibées : 4 dans le 1er arrondissement, 18 dans le 4e, 3 dans le 7e, 24 dans le 8e, 6 dans le 10e, 1 dans le 14e, 12 dans le 15e, 4 dans le 18e.

Armes et engins saisis sur les manifestants

La plupart des manifestants arrêtés ont été trouvés porteurs de marteaux, de styles, de poignards et couteaux et de différents projectiles, tels que pierres, boules de fer, balles en plomb, rondelles, etc.

Les manifestants en correctionnelle

Un certain nombre de manifestants ont comparu devant la 9e Chambre correctionnelle à l'audience des flagrants délits. Ils ont été condamnés à des peines variant entre 6 jours et un mois de prison.

PARIS LA NUIT

Abominable Guet - Apens

UN JEUNE OUVRIER TUÉ ARRESTATION DE L'ASSASSIN

Paris, 2 mai. — La police a arrêté, ce matin, sept individus qui, dans la nuit de dimanche à lundi, à la sortie d'un bar de la rue Julien-Lacroix, ont attiré dans un guet-apens un jeune ouvrier imprimeur nommé Redoute. Le malheureux avait été relevé l'abdomen ouvert, par un coup de couteau et n'avait pas tardé à expirer. L'un des individus arrêtés Auguste Rette, 10 ans, ouvrier carrelleur, a avoué avoir frappé la victime, qui faisait partie d'une bande rivale.

Les Retraites Ouvrières

L'APPLICATION DE LA LOI EN SEINE-ET-OISE

Versailles, 2 mai. — En présence des difficultés que rencontre en Seine-et-Oise l'application de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes, M. Robelin, maire de Longjumeau, organise, mercredi, à la mairie de Longjumeau, une réunion des maires de la région du sud de Seine-et-Oise.

DANS L'YONNE

Auxerre, 2 mai. — Hier, à Trigny, une cinquantaine d'ouvriers sont allés, en cortège, devant la mairie, où ils ont brûlé les feuilles d'inscription des retraites ouvrières.

Après le Premier Mai

A PARIS

Paris, 2 mai. — L'officier de paix Guillaume, blessé place de la Concorde, dans les circonstances que nous avons rapportées a passé une nuit sévère, mais on n'a constaté dans son état, ce matin, aucune complication. Il est soigné dans son appartement de la caserne de la Cité. La blessure est profonde, mais aucun organe essentiel n'est atteint. On a dû lui faire dans la nuit une piqûre de morphine.



LE PREMIER MAI A PARIS : Les agents et les manifestants sur la place de la Concorde

A M. Lépine qui venait lui rendre visite, Guillaume a pu donner quelques renseignements sur son agresseur qui n'a pas encore été retrouvé. « C'est, a-t-il dit, un homme paraissant âgé d'une cinquantaine d'années, assez bien vêtu que je n'avais jamais rencontré sur la voie publique, au cours des manifestations ».

Un autre officier de paix blessé, M. Faralick a eu un long évanouissement, provenant de sa blessure à l'oreille ; il souffre de violents bourdonnements dans la tête. Son état cependant n'inspire aucune inquiétude.

Il n'est malheureusement pas de même de l'agent cycliste Portenseigne. C'est bien comme nous l'avons dit au moment où ils venaient prêter main-forte à leurs camarades pour disperser une colonne de manifestants que Portenseigne et son camarade l'agent Ganne ont été frappés à coups de poignard et de stylet. Ils revenaient du boulevard Henri IV, tenant leur bicyclette à la main, lorsque, soudain, ils s'affaiblèrent presque simultanément. On s'empressa de les relever et on s'aperçut avec stupeur qu'ils étaient couverts de sang. Ganne avait le bras droit traversé par un coup de poignard. Il portait, en outre, de larges blessures dans le dos.

Portenseigne avait également trois blessures profondes dans la région dorsale. Les agents trouvèrent un long poignard à lame triangulaire. L'arme encore pleine de sang a probablement servi à frapper les gardiens.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 2 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières. Voici le texte du compte-rendu officieux de la délibération.

LES AFFAIRES DU MAROC

Le ministre des affaires étrangères a fait connaître au conseil, que ce matin encore, il n'avait pas de nouvelles de Fez, ni du commandant Brémont.

Le ministre de la guerre a annoncé que la colonne de secours poursuit sa marche en avant, aussi rapidement que possible, suivant les ordres donnés.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

Le ministre du Travail a rendu compte des résultats obtenus par l'application de la loi des retraites à la date du 30 avril, date fixée pour la clôture de la première liste d'assurés. En raison du nombre beaucoup plus considérable d'inscriptions constatées pendant les derniers jours d'avril, notamment dans les grandes villes, le conseil a décidé qu'une liste complémentaire pourrait être laissée à la disposition des intéressés jusqu'au 15 mai, dans les départements et sans qu'il puisse résulter aucun retard pour la mise en marche de la loi, le 3 juillet prochain. Ces premières listes ne sont, d'ailleurs, destinées qu'à fournir un premier travail aux préfectures et permettre de délivrer les cartes aux intéressés et de les faire bénéficier de la loi dès le 3 juillet.

Mais toutes les facilités doivent être laissées aux assurés de se faire inscrire jusqu'à cette date et même après, tant que durera la période de mise en marche de la loi. Chaque semaine, les noms des nouveaux inscrits seront trans-

UN CONSEIL DU TRAVAIL

Le ministre du Travail a également soumis à la signature du président de la République un décret organisant un conseil du travail à Saint-Etienne, pour l'industrie du tissage. Ce conseil sera le premier qui aura été institué depuis la loi de 1908. Un autre conseil sera incessamment créé à Maubeuge pour la construction mécanique.

LA FRANCE AU MAROC

Le départ des renforts

LA MARCHÉ EN AVANT DES COLONNES DE SECOURS

Marseille, 2 mai. — Ce matin, à huit heures sont arrivés en gare d'Arènes par trains spéciaux, 1.150 officiers, sous-officiers et soldats de l'artillerie et de l'infanterie coloniale appartenant à Cherbourg, Paris et Rochefort. Ces militaires ont à leur tête le colonel Comte et le chef de bataillon François.

Ils sont partis mardi soir à cinq heures pour Casablanca par le paquebot « Imerethie », de la Compagnie Paquet. L'« Imerethie » emportera en outre des chevaux, des mulets, du matériel de guerre, une batterie d'artillerie et une section de mitrailleuses.

Les Dames françaises de la Croix-Rouge, au nombre de 12, sous la conduite de l'amiral Fournier, partiront également par ce navire.

Le vapeur « Moulouya » a également quitté Alger ayant à bord un bataillon de tirailleurs et deux escadrons de chasseurs d'Afrique.

L'attitude de Ralsouli

Tanger, 2 mai. — L'attitude de Ralsouli est plus que suspecte. Il favorise ouvertement une action de l'Espagne et a conseillé aux caïds du Gharb de ne point écouter les conseils du capitaine Moreaux. Son but serait de faire occuper El-Ksar et Larache par les troupes espagnoles.

L'action de la France

Paris, 2 mai. — On sait que le Conseil des ministres s'est occupé longuement des affaires du Maroc.

La « Liberté » croit savoir que le Conseil a décidé la marche en avant de la colonne de secours actuellement concentrée à El-Kénitra afin de rétablir les communications entre Fez et la côte.

Les relations franco-espagnoles

Madrid, 2 mai. — Une longue entrevue a eu lieu entre l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Maurice de Bunsen, et M. Canalejas.

On attendait de la part de l'Espagne l'envoi par le gouvernement à Tanger, Larache et Arzila, pour enquêter sur la situation, venant d'arriver.

On croit ici que l'Espagne entreprendra bientôt à son tour une action.

Le gouvernement britannique voudrait amener une entente entre la France et l'Espagne qui s'étendrait jusqu'aux moindres détails.

La colonne Brémont

Paris, 2 mai. — On est toujours sans nouvelles directes du commandant Brémont.

Il est évident qu'entre El-Ksar et Fez le blocus est aujourd'hui plus effectif que jamais.

La Révolte des Vignerons

Nouveaux incidents dans l'Aube

Bar-sur-Aube, 2 mai. — Cette nuit, une bande de jeunes gens sont allés casser les vitres d'une ferme où est cantonné un détachement de dragons.

En revenant, les manifestants ont également brisé quelques réverbères. Un forgeron de Provornville qui était en état d'ivresse et qui faisait du tapage au passage d'une patrouille a été mis en état d'arrestation.

Dans la Marne : Une femme arrêtée

Reims, 2 mai. — La police mobile a arrêté la femme Loyal, 36 ans, habitant Cumèrès, inculpée d'avoir pris une part active dans l'incendie et le pillage des maisons Duocin, à Mareuil-sur-Ay, et Gauthier, à Ay, et le nommé Léon Brismontier, âgé de 29 ans, tailleur de pierres à Ay, inculpé de complicité dans ces pillages.

Un grand joaillier aurait volé 25 millions

New-York, 2 mai. — La femme et la fille de David Jacobs, un joaillier très connu à New-York, ont été arrêtées hier soir, avec leurs bagages, à l'arrivée à Ellis-Island, du transatlantique qui les amenait d'Europe. Elles auront à comparaître devant une commission d'enquête.

M. Jacobs était venu sur la jetée, à la rencontre de sa femme et de son enfant. Il les cherchait, lorsqu'il laissa tomber un papier qui portait le nom de Mme Malduvin Drummond. Le papier tomba en bonnes mains, et l'on se souvint que Mme Drummond avait été victime d'un vol de 650.000 francs de bijoux, à bord de l'« America » en février dernier. M. Jacobs a déclaré que ce papier était relatif à des bagages retenus en douane par les employés du gouvernement. On prétend que Jacobs est affilié à une bande de voleurs internationaux qui ont opéré de tous côtés en Angleterre et en France, et dont le montant des vols dépasse 25 millions de francs. Les détectives de Paris et de Berlin n'avaient pu les poursuivre et firent part à la police des États-Unis des soupçons qu'ils avaient au sujet du voyage suspect des parents de Jacobs.

La Conquête de l'Air

SÉRIE D'ACCIDENTS MORTELS

DEUX AVIATEURS TUÉS PRES DE SÉBASTOPOL

Un officier aviateur allemand grièvement blessé

DEUX AVIATEURS RUSSES SE TUENT

Sébastopol, 2 mai. — Les frères Matlewitch, aviateurs militaires, ont fait une chute avec leur monoplane et se sont tués.

L'un des aviateurs était capitaine et l'autre lieutenant de vaisseau.

Le capitaine Matlewitch était considéré comme étant le meilleur officier aviateur russe. Quant à son frère, c'était un officier de marine distingué.

Il avait pris place aux côtés de son frère comme passager.

D'après les constatations qui ont été faites, l'accident est dû au mauvais fonctionnement du moteur.

L'appareil a été brusquement précipité contre un mur de l'aérodrome où les deux aviateurs se sont écrasés.

EN ALLEMAGNE

Un officier aviateur grièvement blessé

Le lieutenant Roser, du 15e régiment d'artillerie de campagne à Sarrebourg, qui vient d'obtenir son brevet de pilote à l'école d'aviation de Hasenhein, est parti ce matin à sept heures sur son biplan. Après avoir contourné deux fois le village de Hasenhein et être resté en l'air une demi-heure, il prit un virage trop brusquement au-dessus de la gare et tomba d'une hauteur de 60 mètres. Le lieutenant Roser fut transporté à l'hôpital militaire de Mulhouse. Son état semble désespéré.

On redoute, en effet, une fracture du crâne. L'appareil est complètement détruit.

EN FRANCE

CHUTE DE LINDPAINTEUR A BOUY

Bouy, 2 mai. — Ce matin, à 8 heures 30, Lindpaintner prenait son vol de l'aérodrome de Bouy pour gagner le camp de Châlons. A une hauteur de 1.500 mètres, il commença une audacieuse descente en vol plané, moteur arrêté. Tout à coup, à une trentaine de mètres, l'appareil capota et, à une vitesse effroyable, vint s'écraser sur le sol. Par un hasard extraordinaire, Lindpaintner n'a pas été blessé, mais le monoplane est complètement réduit en miettes.

WYNMALLEN TOMBE DANS UN ETANG

Aux cours d'un vol qu'il effectuait à Buc, lundi après-midi, l'aviateur Wynmalen est tombé d'une hauteur de 150 mètres, dans l'étang du Trou-Salé.

L'appareil qui pilotait a été complètement brisé. L'aviateur est blessé aux cuisses. Son état paraît peu grave.

A ISSY-LES-MOULINEAUX

Issy-les-Moulineaux, 2 mai. — L'aviateur italien Luzzetti, a accompli ce matin, une belle performance en volant deux heures un quart sans interruption au-dessus du terrain.

DANS LE FOUTAH-DJALLON

Une expédition militaire contre les rebelles

Paris, 2 mai. — D'après la « Liberté », la situation dans le Foutah-Djallon s'aggrave de jour en jour. Depuis le guet-apens de Gombou, où périrent deux officiers français et onze tirailleurs, on signale une recrudescence d'activité, au point que le gouvernement général de l'Afrique occidentale prépare une expédition militaire qui, sous la direction du commandant Boin, sera chargée de pacifier la région.

LE COMMERCE DES BOISSONS

UNE DÉLEGATION DE LA FÉDÉRATION NATIONALE CHEZ M. CAILLAUX

Paris, 2 mai. — M. Caillaux, ministre, a reçu aujourd'hui, le président et le secrétaire de la Fédération Nationale du commerce des boissons. Il leur a exprimé, dit un communiqué, son désir de donner, dans la plus large mesure possible, satisfaction aux divers vœux exprimés par eux relativement à la codification des lois régissant le commerce des boissons, à la création d'un organisme de crédit à l'impôt sur le revenu, à la suppression de la licence, à la limitation du nombre des débits de boissons, etc.

LE RÉGIME DES MINES

UNE COMMISSION DE M. BONNEFOUS A L'UNION DU COMMERCE

Paris, 2 mai. — Le comité de l'Union du Commerce et de l'Industrie a donné, aujourd'hui, son déjeuner mensuel, sous la présidence de M. Paul Beauregard, député, membre de l'Institut.

A l'issue du repas, M. Bonnefous a fait une conférence sur le régime des mines.

Le projet que discute la commission des mines prévoit pour les concessions futures la participation aux bénéfices. Mais cette participation ne doit pas être collective comme le veulent les syndicalistes, mais individuelle. Le congrès des mineurs qui s'est tenu récemment s'est prononcé contre cette dernière forme de participation.

Le projet Millerand-Viviani prévoit, avec rétroactivité, l'attribution à l'Etat d'une part véritablement spoliatrice des bénéfices.

Le gouvernement actuel, faisant sur ce point comme sur les autres, la courte échelle aux collectivistes, a annoncé un projet qui, par l'introduction d'éléments à lui dans le